

La feria des Saintes-Maries-de-la-Mer

Là où le cheval est Dieu



Si, partout en France, le 14 juillet, c'est la fête nationale, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, c'est aussi la feria du cheval. Pendant que les patriotes d'un jour honorent le souvenir des sans-culottes à grand renfort de bleu-blanc-rouge, les Saintois, eux, fêtent le cheval au milieu des juilletistes en bikinis. Fermez les yeux et écoutez. Vous enten-



dez le bruit des sabots qui claquent sur le bitume, voilà vous y êtes, quatre jours où le cheval s'empare de la ville. Sur la route, des défilés, sur la place des gitans, des démonstrations équestres, un concours de jeunes talents « le trophée Lorenzo Cheval Pratique », un concours d'élevage. Au relais culturel, le Festival des chevaux du Sud, sur les murs de l'église, des projections: *making off de Jappeloup*, *TransHumance*... de quoi occuper ses journées en dehors du sable fin.

Le soir venu, après l'apéro à la bodega, on plonge dans l'univers de Thierry Pellegrin, théâtre Camarkas, metteur en scène des spectacles de nuit de cette feria. Dans les arènes, il présente *Émotion*, une pléiade d'artistes emmenés par un Lorenzo toujours plus *performer*, avec cette fois 28 chevaux. Les spectateurs emporteront sans doute dans leurs valises l'image des Arlésiennes dansant autour de 148 juments et poulains, à moins que le *Songe d'une nuit en Camargue* ne prolonge leurs rêves de vacances.

À la nuit tombée, les légendes camargue investissent la route de Cacharel, touristes et locaux gagnent alors les berges de l'étang pour savourer l'instant. Le Comité des fêtes de la ville, sous la présidence de Manu Forest, travaille tout au long de l'année à la réussite de la Féria. Une équipe de bénévoles fiers de leur patrimoine qui aiment faire partager leur amour du cheval au plus grand nombre, une réussite car les cavaliers de toute la France convergent vers les Saintes-Maries-de-la-Mer, et certains touristes en ont même fait la première étape incontournable de leurs vacances estivales. Et si vous faisiez de même l'été prochain? ■

Estelle Laurenti



PHOTOS PASCAL LAURE

► RECORD

Un shire XXL

Le plus grand cheval d'Europe ? À 4 ans seulement, *Sovereign* (photo) toise plus de 2 m, pèse une tonne, grignote 8 kg de foin et de maïs par jour et maintient sa forme sur un trotting de 8 km trois fois par semaine. Paul Evans, son propriétaire agriculteur installé dans le Staffordshire, est aussi son sauveur. Il l'a acheté à 2 ans pour £200 (238 €), dans un état famélique, quasi abandonné dans une étable. Les frais vétérinaires pour le remettre sur pied ont gonflé la facture mais il s'avère que *Sovereign* a de la branche, son père ayant été 4 fois champion de race. Bientôt dans le *Guinness Book des Records* ?



DR

► MAROC

Salon d'El Jadida

La sixième édition du Salon du cheval d'El Jadida aura lieu du 2 au 6 octobre sur l'hippodrome de la ville côtière située à une centaine de kilomètres de Casablanca. Fantasia, exposants, concours d'élevage de pur-sang arabes et chevaux barbes, épreuves de CSI*** et spectacle sont toujours au programme de cet événement équestre populaire et de bonne tenue.

www.salonducheval.ma



© FRÉDÉRIC HALM

► SPECTACLE

Trophée Lorenzo

Étape du concours des jeunes talents organisé par Philippe Chainet en partenariat avec *Cheval Pratique*, le Trophée Lorenzo a été l'occasion pour de jeunes artistes amateurs de se présenter sur la carrière des Gitans lors de la feria du cheval des Saintes-Maries-de-la-Mer (13). Devant un jury d'experts du monde du spectacle présidé par l'enfant du pays, Lorenzo, nos jeunes artistes ont assuré le show. Liberté, burlesque, dressage étaient au programme. Guillaume Mauvais sur la piste eut tout bon, remportant le Trophée avec son numéro de haute école présenté par un cheval de trait comtois attelé (photo). Il a ainsi gagné son ticket pour la finale du concours des jeunes talents qui se déroulait les 14 et 15 septembre à Montferrat pour la FASEM (Festival des arts du spectacle équestre de Montferrat).



Estelle Laurenti



PHOTO FASCAL LAURENTE

L'humeur Rebel

Si tu vas à Rio

N'oublie pas de monter plus haut ! Comme dans la chanson, je pense que ces championnats d'Europe de concours complet vont nous mener en haut de l'Olympe, parce qu'aujourd'hui, le retour de Thierry (Touzaint) est un retour gagnant. Je vais paraphraser la très célèbre expression de Jean-Michel Larqué qui commentait, avec un autre Thierry (Roland), les matches de foot en ponctuant ses analyses techniques d'un « Tout à fait, Thierry ! ». Alors, en résumant tes championnats d'Europe et ta médaille par équipe (cf. page 21), j'ai envie de te dire : tout à fait réussi, ton retour, Thierry ! Tout à fait réjouissante, ta performance, malgré — et je répète tes paroles — quelques points perdus de-ci de-là : au dressage (à améliorer), au cross (un peu trop de temps dépassé pour *Lesbos*) et au CSO où l'un des quatre mousquetaires a failli. Ton bilan est bon, ta motivation intacte et la parenthèse fédérale de 2 ans a, peut-être, été un mal pour un bien. Le temps de digérer ta mise à l'écart, le temps de revenir plus fort, toujours aussi motivé mais encore plus performant... Maintiens le cap, la Normandie est ton domaine, tu dois y exceller, ta force tranquille est en marche, plus rien ne s'oppose à la conquête d'autres médailles : par équipe, le métal peut-être plus brillant et, si cela veut sourire, tes individuels n'ont pas dit leur dernier mot ! Bien à toi.



DR

► CINÉMA

Sur le chemin de l'école... à cheval

Sur le chemin de l'école est un film-documentaire de Pascal Plisson. Il nous permet de suivre quatre enfants vivant dans des campagnes reculées du monde (Inde, Maroc, Kenya et Argentine) et dont la plus grande des motivations est d'aller à l'école ! Malheureusement, celle-ci se situe très loin de leur domicile et nécessite des heures de marche que ces jeunes (trois garçons et une fille) âgés de 11 à 13 ans n'hésitent pas à effectuer quotidiennement à pied, en fauteuil roulant pour l'un, à dos d'âne ou à cheval ! Ainsi, Carlito, 11 ans, fils de berger vivant au pied de la Cordillère des Andes, parcourt, depuis l'âge de 6 ans, 18 km en selle sur son petit criollo appelé *Chiverito*, avec sa petite sœur agrippée à son dos. Il chevauche ainsi à travers les plaines et la montagne en Patagonie pour se rendre sur les bancs de cette école qui lui ouvre d'autres horizons.

En salles le 25 septembre



► MILLIARDAIRE

Bill Gates investit « cheval »



DR

Pour Jennifer, sa fille de 17 ans cavalière assidue de CSO, le milliardaire fondateur de Microsoft a lâché 8,7 millions \$ afin de l'aider à mener au mieux sa carrière. Notamment à Wellington (Floride) dans une propriété avec manoir, écurie de 20 boxes, carrières, paddocks, etc., et *Zorianda*, une KWPN de 9 ans achetée en Hollande, qui tourne en CSI 2* (photo).

Diane Ducret

Résurrection à cheval



Elle est jeune, belle, intelligente, cultivée, diplômée. Après des études d'histoire puis de philosophie, elle devient journaliste, collabore à France 3 puis Equidia. En 2011 paraît son premier livre, *Femmes de dictateur* (Plon), un succès traduit à ce jour en 18 langues. À ce stade de l'histoire, on se dit que cette jeune femme vit un vrai conte de fées. Mais auparavant, à l'aube de ses quinze ans, le rêve a tourné au cauchemar, dont elle vient tout juste de s'éveiller.

Texte : Chantal Van Tri. Photos : Pascal Lahure (sauf mention)

Diane, fille unique de bonne famille, vit chez ses grands-parents, commerçants à Biarritz. Enfant gâtée, objet de toutes les attentions de sa famille, rien ou presque ne lui est refusé pour attirer un sourire sur son joli visage. C'est ainsi que, l'année de ses 11 ans, sa grand-mère l'emmène faire un tour de poney dans une écurie proche. L'instructeur, Gilles Terrassier, cavalier de l'équipe de France à l'époque, fait monter la petite Diane sur un double poney à la longe, puis, devant l'aisance de la fillette, décide de lui enlever sa longe et de la laisser guider sa monture. Las, sitôt détaché, le poney part au galop vers la clôture, qu'il saute, pour retrouver son tas de foin dans son box. Gilles Terrassier et sa grand-mère arrivent, affolés, et découvrent avec stupeur que Diane est toujours sur son dos et affiche un sourire radieux ! « *Le poney s'est emballé, je me suis accrochée à sa crinière, j'ai réussi à rester sur son dos quand il a sauté et j'ai adoré !* »

Elle passe quelque temps dans un club à Anglet pour prendre des leçons, puis, son Galop 7 en poche, décide de faire de la compétition de saut d'obstacles. « *J'ai retrouvé Gilles Terrassier, qui est devenu mon entraîneur. En fait, j'étais sa seule élève. J'avais convaincu mon grand-père de m'acheter un cheval. Gilles m'a présenté Zascandyl, il arrivait d'Espagne.* » Dans son livre, elle raconte cette rencontre qui allait changer sa vie. « *J'écoute distraitement la*



PHOTO THIERRY SÉGARD

Saintes-Maries-de-la-Mer, juillet 2012. Dans le cadre du festival Les chevaux du Sud, Diane participe à une chevauchée littéraire équestre. Cela fait quinze ans qu'elle n'était pas montée à cheval. Pour elle, c'est une résurrection.

Zascandyl, cheval d'une vie

Forte de son Galop 7, Diane Ducret a 12 ans et ne rêve que de compétition. Tout près du club où elle montait, Gilles Terrassier, cavalier de l'équipe de France, possédait un élevage de chevaux de sport d'excellentes origines. Ils venaient de Saragosse, en Espagne, et, malgré leurs qualités, aucun d'eux n'a trouvé grâce aux yeux de Diane. Poursuivant sa visite des écuries avec son grand-père, elle remarque dans un box un petit cheval trapu et costaud, au crin hirsute



DR

et au nom imprononçable : Zascandyl de Anciles. C'est le coup de foudre. « Il avait six ans et n'avait jamais approché un terrain de concours. Tout le monde me déconseillait de le prendre. L'adage jeune cavalier/vieux cheval ne m'impressionnait pas du tout. La nuit, souvent, je m'échappais de la maison pour aller le rejoindre et m'endormir entre ses jambes. Il ne bougeait pas d'un millimètre pendant mon sommeil. Mais les débuts ont été difficiles. Il ne voulait pas sauter, mais il a fini par se laisser convaincre. Il avait une puissance impressionnante. Il levait les antérieurs si haut qu'il se blessait le poitrail ! Il avait un passage du dos incroyable, une technique naturelle. À force d'enchaîner les 4^e catégorie, les D et les C, on a fini par y arriver et, l'année suivante, j'ai gagné l'Arc Atlantique à Angoulême. » Une colique a malheureusement emporté Zascandyl peu de temps après l'accident de Diane en 1996. Le chagrin de la jeune fille était si violent que l'on a retiré de sa chambre tout ce qui pouvait lui rappeler l'équitation et son cheval. Pendant 15 ans, Diane n'a pas vu, ni approché un cheval. Cette photo d'elle (ci-dessus) avec Zascandyl est l'unique souvenir qui lui reste.

voix de mon maître me vanter les mérites de ces chevaux toilettés à mon intention, oubliant que le cœur d'une petite fille ne se séduit pas, il se conquiert... L'œil m'a repérée. Toute mastication cessante, il avance doucement son nez vers moi, déployant une encolure acajou sans fin sous un flot de crins noirs... Moi aussi je le renifle, et ce contact primaire m'emplit pour toujours de la chaleur dont je manquais. Aucune main d'homme n'égalerait jamais cette caresse originelle. »

Le temps du bonheur

Chaque week-end et pendant toutes ses vacances, Diane est à cheval. « Je suivais un entraînement difficile et, en plus, je montais des chevaux réformés des courses qui arrivaient par camion. Il m'arrivait d'en monter sept par jour, dont certains n'étaient vraiment pas calibrés pour devenir des chevaux de loisir. Gilles exigeait beaucoup de discipline de ma part. J'avais beau être propriétaire, je n'étais pas bichonnée et chouchoutée comme le sont les propriétaires aujourd'hui. À sept heures du matin, j'étais aux écuries, je faisais les boxes, et on terminait souvent tard le soir.

Au début avec Zascandyl, mon bonheur c'était de me promener en forêt, mais je trouvais qu'il était tellement beau quand mon entraîneur le faisait sauter, cela m'a donné envie de me bouger, de pousser au maximum nos capacités en saut car c'était une façon de me rapprocher de mon cheval et d'apprendre un mode de communication dans le déplacement. »

Pas facile pourtant d'aborder cette discipline avec son nouvel ami. « Au début, c'était horrible, c'était un crack en puissance, mais il ne voulait pas sauter. On a essayé tous les mors, c'était insupportable, il a fallu beaucoup de temps pour que l'on s'entende bien à l'obstacle. J'étais cependant certaine que nous pourrions faire des choses formidables ensemble, il fallait juste que l'on apprenne à parler le même langage. »

La communication, ou plus exactement la communion, s'établit à terme entre Diane et son

Zascandyl. « Le saut d'obstacles demande de faire de la télépathie avec son cheval. Je trouvais incroyable que, par un simple regard et le simple poids du corps, en quelques centièmes de secondes, le cheval sache qu'il fallait changer de pied ou prévoir son abord.

Je trouvais que la communication était tellement intense, c'était magique. Je ressentais comme une urgence de vivre ce moment très intense à deux.

La cloche retentissait et nous avions quelques secondes pour donner le meilleur de nous-mêmes, éprouver vraiment notre méthode de communication, et c'était terminé. Je ne trouvais rien de plus intense à partager avec mon cheval que ces moments où l'on a le cœur qui bat très fort au passage de chaque obstacle. »

« À cette époque, nous étions dans les années 90, on ne connaissait pas l'éthologie, mais je parlais beaucoup à mon cheval, je l'écoutais beaucoup aussi. Les gens trouvaient cela étrange. Peu de cavaliers comprenaient que j'estimais qu'à l'entraînement, répéter les sauts était important, mais pour moi, ce n'était pas l'essentiel. L'essentiel, c'était de travailler notre entente, travailler son attention.

Souvent, avec mon entraîneur, on faisait un exercice dans ce sens. Il posait un mouchoir sur la carrière et me demandait de venir en abordant un obstacle et de poser tel antérieur ou tel postérieur sur le mouchoir.

Un travail sur la concentration, sur la précision jusqu'au pas du cheval, qui m'intéressait beaucoup. Travailler ce lien, ne faire qu'un avec le cheval, être presque centaure.

Les chevaux nous imposaient cela, ils n'ont pas le même mode de fonctionnement, ils ne pensent pas comme nous, je me sentais obligée de me mettre sur un mode plus instinctif, intuitif afin de mieux les comprendre.

J'ai compris très vite que l'on ne peut pas tricher avec un cheval, ni avec soi-même, on ne peut partir avec l'envie de gagner que si l'on est en osmose avec le cheval mais aussi avec soi-même, que l'on se connaisse bien, que l'on ne se mente pas sur notre état extérieur mais aussi intérieur. »

Atteindre ce niveau de réflexion à 12 ou 13 ans, n'est pas à la portée de tout le monde, Diane trouve une explication toute simple : « *Je suis tombée dedans petite. En Seconde, j'ai décidé d'arrêter le lycée et j'ai pris des cours par correspondance pour passer mon bac.* » Devenir cavalière professionnelle ? Ce n'était pas dans ses projets. Au fil des concours, elle change de catégorie : « *À 14 ans, j'étais en 1^{re} catégorie. Il a fallu que je demande une dérogation pour participer aux championnats de France, il fallait normalement avoir 16 ans. J'étais un jeune espoir français. Je m'étais beaucoup battue pour y arriver avec Zascandyl.* »

L'accident et la résurrection

Au fil des séances d'entraînement, elle finit par créer cette osmose dont elle rêvait tant. En 1996, elle s'élançait pour une épreuve de qualification des championnats nationaux. Elle a 14 ans et demi. C'est la chute, mauvaise trajectoire, le cheval heurte le chandelier, le pied de Diane se coince. Elle est opérée en urgence et, comme elle l'écrit pudiquement, « *quelque chose alla de travers* ». « *Le cheval décède quelque temps après car je ne pouvais plus aller le voir, j'étais à l'hôpital. Zascandyl est mort trois semaines après l'accident. Dans mon livre, je raconte le deuil impossible de ce cheval et, en même temps, la descente aux enfers d'une jeune femme qui était un espoir du sport équestre français et qui se retrouve clouée sur un lit au lieu de découvrir une adolescence heureuse.* »

Pour l'aider à supporter l'épreuve, de retour chez elle, tout ce qui rappelle l'équitation, sa passion disparaît de sa chambre, les flots, photos, médailles, on efface tout de sa vie de cavalière. « *Je n'ai plus mis un pied sur un terrain de concours, ni dans une écurie, je n'ai plus vu un cheval pendant 15 ans.* » Elle ne compte plus les opérations, la douleur incessante, les béquilles, la canne unique au mieux, qui la suivent toute son adolescence, puis sa vie de jeune femme. « *L'année dernière, ma jambe s'est réinfectée, je suis partie aux États-Unis subir une énième opération, qui a mieux marché que les autres.* »

« *Après mes études, j'ai commencé à réaliser des documentaires, mais comme j'avais beaucoup de mal à marcher, j'ai arrêté et, pour vivre, j'ai pensé à faire de la présentation sur la chaîne Equidia. On ne voyait pas mes jambes, ça allait.*

« *C'est ainsi que j'ai rencontré, au Salon du cheval à Paris, Jean-Louis Gouraud*. Il m'a poussée à écrire, m'a convaincue de faire l'enquête qui m'a amenée à écrire Femmes de dictateur. Ça a marché.*

« *Il y a six mois, je suis allée le voir et je lui ai dit que ma seule manière de guérir, c'est de remonter à cheval. Les radios de ma jambe étaient mauvaises, elle commençait à se redétruire, et j'ai compris qu'il fallait que je retourne là où j'avais chuté, et que seul le corps du cheval pourrait me guérir. Par lui j'étais tombée et par lui seulement je pouvais*



S'ils ont été la cause de son accident, les chevaux ont aussi été la base de la reconstruction physique et morale de la jeune femme.

être guérie et remonter. Il fallait que je retrouve le corps du cheval car, mentalement et physiquement, une vie sans les chevaux, c'est toujours une vie d'après mon accident. Une vie où je boiterai.

L'occasion s'est trouvée par le plus grand des hasards pendant le festival Les chevaux du Sud, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, en 2012. Le festival organisait pour la première fois des chevauchées littéraires équestres. Un auteur et une dizaine de cavaliers partaient en promenade en Camargue, pour partager un moment à cheval. Sylvie Brunel (cf. C. P. n° 278), une passionnée de la Camargue, menait la balade, elle m'a mise en confiance.

*Je ne sais pas ce qui m'a décidée, l'ambiance chaleureuse, les chevaux camarguais, la perspective d'une belle promenade. Toujours est-il que je me suis retrouvée à cheval, après quinze années passées à les fuir. C'était tellement merveilleux que j'en ai fait une seconde dans la foulée. En rentrant à l'hôtel, j'entendais les chevaux hennir au loin, j'ai trouvé le titre du livre, Corpus Equi**, que je devais écrire. Comme si j'étais ressuscitée.*

J'avais occulté le monde du cheval du jour au lendemain après mon accident. C'était dans un coin de ma tête dans un coffre. J'avais rompu avec le monde du cheval comme si c'était une séparation trop douloureuse et je ne pensais jamais y revenir. Il fallait faire le deuil de mon cheval que j'aimais passionnément, de cette vie à deux, cette vie avec des chevaux. De retour de Camargue, j'ai écrit mon histoire en 15 jours.

Un lien indicible

Diane recommence à monter dans un petit club près de chez elle, puis décide de franchir une nouvelle étape...

« *Aujourd'hui, je suis l'élève de Sophie Bienaimé. Une très belle rencontre. Elle cherchait une élève pour présenter son examen d'instructeur. Comme elle est directrice du Musée Vivant du cheval à Chantilly, elle n'avait*

pas le temps de chercher une élève à présenter, et c'est ainsi que nous avons fait connaissance.

Mon but est de présenter une compétition de dressage. Nous n'avons pas encore fixé de date. Même si je participe à une petite compétition, cela veut dire qu'il n'y a pas de fatalité. Depuis, je vais mieux, moralement et physiquement. Est-ce le fait d'être remontée et d'avoir écrit Corpus Equi? J'ai enfin pu dire au revoir à mon cheval qui est mort quinze ans plus tôt.

Je le pense, j'ai pu admettre que mon cheval qui était tout pour moi est parti. C'est incroyable, quinze ans de deuil pour un cheval, ça peut sembler ridicule. Un deuil qui n'a pas de nom, donc encore plus difficile à expliquer parce que cela semble illogique à tous les autres. C'est un lien indicible, peut-être parfois plus fort qu'avec les humains.

Je souffre beaucoup moins et je ne boite plus, à certains moments parfois, mais physiquement il y a eu une amélioration considérable.

Je n'ai pas revu de médecin, j'attends. Je laisse faire le temps, mais, l'année dernière, j'envisageais de me faire réopérer tellement je souffrais. Aujourd'hui, ce n'est plus à l'ordre du jour, ça arrivera peut-être un jour, mais je laisse les choses reprendre leur place, persuadée que ça va continuer à s'améliorer.

Je vais racheter un cheval, je vais me donner le temps pour l'éduquer et le dresser moi-même de la meilleure manière possible. Ce sera un ibérique, j'ai une passion pour ces petits chevaux si ronds. Ils sont fiers, joueurs, parfois dédaigneux, ils vous prennent de haut alors que ce sont des nabots ! Les grands chevaux, ce n'est pas mon truc. Les ibériques ont une telle allure, une telle douceur dans le galop... Mais après, c'est comme pour les hommes, ce sera au cœur, on ne sait jamais ! » ■

* Jean-Louis Gouraud, éditeur, auteur et journaliste est la référence en histoire du cheval.

** Corpus Equi, paru aux éditions Perrin en septembre 2013